

## Les agents littéraires

Annick Duchatel

Volume 9, Number 2, Winter 2013

Le métier d'écrivain

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/68074ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)

1923-211X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Duchatel, A. (2013). Les agents littéraires. *Entre les lignes*, 9(2), 21–21.

# Les agents littéraires

Très présents dans le monde anglophone, les agents littéraires tentent une percée au Québec. Indispensables

ouvre-portes ou coquetterie d'auteur? / ANNICK DUCHATEL

Depuis 2008, **Dominique Girard** dirige l'Agence littéraire Trait d'union. C'est avec éloquence qu'elle détaille l'aide que sa profession peut apporter aux auteurs débutants. D'abord, la carte de la franchise. « La grande question, c'est : "Est-ce que mon œuvre a de la chance d'être retenue par un éditeur?" ». Et 8 fois sur 10, je réponds non. J'indique pourquoi, je donne des avenues. » Dans le cas d'un « récit de vie » trop personnel, elle discute avec la personne et l'oriente vers l'édition à compte d'auteur si la publication est importante pour elle. « Pour les envois de manuscrits, j'aiguille l'auteur vers trois éditeurs qui lui correspondent. » Sur demande, elle peut rédiger un rapport détaillé, que l'auteur pourra joindre à sa lettre à l'éditeur. Elle offre également des ateliers, des conseils sur les faux pas à éviter (comme soumettre tel quel un mémoire de maîtrise), des topos sur la fiscalité et une préparation à la première rencontre avec l'éditeur. « On passe en revue les questions à poser. Je conseille surtout à l'auteur de prendre son temps pour signer le contrat. Mon aide est aussi psychologique : les gens se sentent moins isolés avec un agent. » Pour ceux qui ne désirent pas engager des frais, elle a publié l'essentiel de son expertise dans un ouvrage intitulé *Le petit guide de l'édition*.

## ENTRE DEUX CULTURES

Au Québec, où des ventes d'un millier d'exemplaires sont déjà honorables, l'agent peut-il vraiment faire le bonheur? L'auteur **David Homel**, qui a connu les deux cas de figure (avec et sans agent), ne le pense pas. « Au Québec, on publie beaucoup de premiers romans et les éditeurs sont accessibles. Alors pourquoi un agent? »

Le tableau est bien sûr différent aux États-Unis, où il existe une culture de l'intermédiaire alimentée par le gigantisme de la commercialisation. « Au Canada anglais, David Homel a fonctionné avec deux agents successifs. « Je dois beaucoup au premier, David Livingstone, mort depuis. C'est lui qui a vu un livre dans mon premier manuscrit, un tas de feuilles désorganisé. Et il lui a trouvé un éditeur. Puis j'ai eu une agente, et le temps que j'aurais pu passer à courir les éditeurs, je le passais à essayer de la joindre! » Le seul domaine où,



selon lui, l'agent peut vraiment être utile, c'est pour les droits à l'étranger.

En outre, l'Union des écrivaines et des écrivains québécois (UNEQ) offre un nombre de services appréciables à ses membres débutants – consultations juridiques, renseignements sur les droits d'auteurs, grilles de tarifs, parrainages... et même une formation de style *speed dating* au cours de laquelle de jeunes auteurs rencontrent tour à tour des professionnels du monde du livre, éditeurs, libraires, et qui devrait être reprise prochainement. De surcroît, l'UNEQ a mis sur pied un projet-pilote avec l'Agence

« Mon aide est aussi psychologique : les gens se sentent moins isolés avec un agent. » – Dominique Girard

littéraire Patrick Leimgruber. « Un appel de manuscrits a été fait il y a un an, dit **Francis Farley-Chevrier**, directeur général du Secrétariat de l'UNEQ. L'agence, choisie pour son expérience, a sélectionné cinq auteurs, dont elle va s'occuper dans le cadre du projet. Une expérience qui a pour but de tester l'utilité de l'agent littéraire, ici au Québec. » Ce qui

sera certainement à suivre. ✨



À consulter : *Le petit guide de l'édition*, Dominique Girard, Agence littéraire Trait d'union - Site de l'UNEQ : [www.uneq.qc.ca](http://www.uneq.qc.ca)